

GAUTHIER-LAROCHE, Georges, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec (étude ethnographique)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974. 321 p. ill., index. \$14.75

Robert Lahaise

Volume 31, numéro 1, juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303591ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303591ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lahaise, R. (1977). Compte rendu de [GAUTHIER-LAROCHE, Georges, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec (étude ethnographique)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974. 321 p. ill., index. \$14.75]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 97–98.
<https://doi.org/10.7202/303591ar>

GAUTHIER-LAROCHE, Georges, *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec (étude ethnographique)*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1974. 321 p., ill., index. \$14.75

Enfin, un chercheur parvient à démontrer que la maison rurale québécoise des années 1650 à 1850 n'est pas l'habitation statique qu'on nous a trop souvent décrite jusqu'ici. Pour traiter de cette évolution, l'A. procède thématiquement: le toit, les murs, les galeries, le chauffage, les caves, etc. Si une telle méthode a l'avantage de nous fournir une visualisation précise de telle ou telle partie spécifique de la maison, on éprouve par contre de la difficulté à se représenter ce que peut être une maison perçue globalement en 1700, 1750 ou 1800 (quoique l'appendice II et l'illustration finale remédient en bonne partie à cet inconvénient). De toute façon, chaque méthode ayant le défaut de sa qualité, je me contente de constater...

Si je m'attarde maintenant à quelques points précis, je remarque tout d'abord avec quelle pertinence l'A. a choisi les photographies des deux couvertures: une maison canadienne du XVII^e siècle, et une autre, française, du XVI^e. La filiation est telle, qu'un regard rapide pourrait presque laisser croire qu'il s'agit là de l'avant et de l'arrière de la même maison.

Quant à la partie historiographique de son introduction, il me semble que l'A. et son préfacier ne «ménagent» pas suffisamment certains vulgarisateurs — Lessard et Marquis pour ne point les nommer... — qui ont tout récemment permis au grand public d'avoir enfin accès à notre culture

matérielle. D'autre part, l'A. me paraît sous-estimer l'immense travail de défricheur accompli par Robert-Lionel Séguin sur un sujet semblable au sien, et par contre surestimer l'œuvre d'Alan Gowans, dont nombre d'assertions factuelles sont erronées.

Très peu à redire sur la présentation, fort soignée: dessins de l'A. précis et généralement significatifs, vocabulaire technique irréprochable, de très rares coquilles typographiques (pp. 5 et 183 à ma connaissance). L'A. aurait toutefois dû inclure une table des sigles et abréviations afin d'éviter certaines confusions; ainsi, lorsqu'il se réfère aux ANQ, il serait alors opportun de préciser la location du dépôt.

Quant au fond, la division du conditionnement climatique en pôles répulsif et attractif (froid utilisé pour les glaciers, laiteries et certaines caves) me semble une approche positive et nouvelle de ce phénomène. De plus, dans la dernière partie, «L'évolution de la forme», on retrouve enfin réunis de façon simple et claire les divers éléments relatifs aux transformations qu'a «vécues» notre maison rurale traditionnelle.

Je serais toutefois plus réticent relativement aux première et deuxième parties sur «L'origine de la forme architecturale» et «Le conditionnement physique (à l'exception du climat)» où l'A., donnant dans un structuralisme complexe, multiplie à l'envie «les sept conditionnements du milieu physique», les «quatre sous-composantes» climatiques, etc. Certes, nos actuelles sciences humaines se veulent de plus en plus schématiquement sécurisantes... mais n'en demeurent pas moins humaines pour autant!

J'ajouterai enfin que dans sa conclusion, l'A. me paraît solutionner un peu trop rapidement les différents problèmes relatifs à notre architecture traditionnelle depuis les débuts de cette dernière jusqu'à... ses futurs (p. 225)!

Malgré ces quelques restrictions secondaires, je crois personnellement que ce travail, par sa conception dynamique de la culture matérielle, ne pourra que servir de modèle pour toute autre étude ultérieure dans cette discipline.

*Département d'Histoire
UQAM*

ROBERT LAHAISE